

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

REQUÊTE

INTRODUCTIVE D'INSTANCE

enregistrée au Greffe de la Cour
le 9 janvier 2006
et inscrite au rôle général de la Cour
le 9 août 2006

CERTAINES QUESTIONS CONCERNANT
L'ENTRAIDE JUDICIAIRE EN MATIÈRE PÉNALE
(DJIBOUTI c. FRANCE)

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

APPLICATION

INSTITUTING PROCEEDINGS

filed in the Registry of the Court
on 9 January 2006
and entered in the Court's General List
on 9 August 2006

CERTAIN QUESTIONS OF MUTUAL
ASSISTANCE IN CRIMINAL MATTERS

(DJIBOUTI v. FRANCE)

2006
Rôle général
n° 136

I. LETTRE DU PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE
DE DJIBOUTI AU PRÉSIDENT DE LA COUR INTERNATIONALE
DE JUSTICE

UNITÉ-ÉGALITÉ-PAIX
RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI

Ministre de la justice chargé des droits de l'homme,
Tribunal de première instance,
Parquet de Djibouti,
Le procureur de la République.

N° 13E/06/PR/D.

A M. le président de la Cour internationale de Justice

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-joint une requête par laquelle la République de Djibouti introduit une instance contre la République française au sujet de la violation par cette dernière de ses obligations internationales envers la République de Djibouti, relative à l'entraide judiciaire en matière pénale, ainsi qu'une copie certifiée conforme à l'original du traité d'amitié et de coopération entre la République française et la République de Djibouti, en date du 27 juin 1977, et de la convention d'entraide judiciaire en matière pénale entre le Gouvernement de la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française, en date du 27 septembre 1986.

J'ai également l'honneur de vous communiquer ci-joint une lettre en date du 3 janvier 2006, par laquelle S. Exc. M. Mahamoud Ali Youssouf, ministre des affaires étrangères de la République de Djibouti, me désigne comme agent aux fins de l'instance susmentionnée.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le président, l'assurance de ma très haute considération.

Fait à Djibouti, le 4 janvier 2006.

Le procureur de la République,
(*Signé*) Djama SOULEIMAN ALI.

I. LETTER FROM THE STATE PROSECUTOR OF
THE REPUBLIC OF DJIBOUTI TO THE PRESIDENT OF
THE INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

[Translation]

UNITY-EQUALITY-PEACE
REPUBLIC OF DJIBOUTI

Minister of Justice for Human Rights,
Tribunal de première instance,
Prosecutor's Office of Djibouti,
State Prosecutor.

No. 13E/06/PR/D.

To the President of the International Court of Justice

I have the honour to communicate to you herewith an Application whereby the Republic of Djibouti is instituting proceedings against the French Republic concerning the violation by the latter of its international obligations to the Republic of Djibouti in respect of mutual assistance in criminal matters, together with certified copies of the Treaty of Friendship and Co-operation between the French Republic and the Republic of Djibouti, of 27 June 1977, and the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters between the Government of the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic, of 27 September 1986.

I also have the honour to transmit herewith a letter dated 3 January 2006 whereby His Excellency Mr. Mahamoud Ali Youssouf, Minister for Foreign Affairs of the Republic of Djibouti, appoints me as Agent in the proceedings referred to above.

Please accept, Mr. President, the assurance of my highest consideration.

Done at Djibouti, 4 January 2006.

(Signed) Mr. Djama SOULEIMAN ALI,
The State Prosecutor.

II. REQUÊTE INTRODUCTIVE D'INSTANCE

1. Au nom du Gouvernement de la République de Djibouti et conformément à l'article 40, paragraphe 1, du Statut de la Cour internationale de Justice et à l'article 38 du Règlement de la Cour, nous avons l'honneur de déposer la requête suivante: «Requête de la République de Djibouti contre la République française pour violation, envers la République de Djibouti, de ses obligations internationales se rattachant à l'entraide judiciaire en matière pénale».

OBJET DU DIFFÉREND

2. L'objet du différend porte sur le refus des autorités gouvernementales et judiciaires françaises d'exécuter une commission rogatoire internationale concernant la transmission aux autorités judiciaires djiboutiennes du dossier relatif à la procédure d'information relative à l'*Affaire contre X du chef d'assassinat sur la personne de Bernard Borrel* et ce, en violation de la convention d'entraide judiciaire en matière pénale entre le Gouvernement de la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française du 27 septembre 1986, ainsi qu'en violation d'autres obligations internationales pesant sur la République française envers la République de Djibouti.

MOYENS DE DROIT

3. La requête de la République de Djibouti se fonde sur les moyens de droit suivants:

- a) violation par la République française de l'obligation générale de coopération proclamée par le traité d'amitié et de coopération entre la République française et la République de Djibouti du 27 juin 1977;
- b) violation par la République française des règles et procédures d'entraide judiciaire prévues par la convention d'entraide judiciaire en matière pénale entre le Gouvernement de la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française du 27 septembre 1986, et notamment des articles 3 et 5 relatifs à l'exécution des commissions rogatoires internationales, ainsi que de l'article 17 relatif à l'obligation de motiver tout refus d'entraide judiciaire;
- c) violation par la République française de l'obligation, découlant des principes établis du droit international général et coutumier, de prévenir les atteintes à la personne, la liberté ou la dignité d'une personne jouissant d'une protection internationale, que ce soit un chef d'État ou tout représentant, fonctionnaire ou personnalité officielle d'un Etat;
- d) violation du principe selon lequel un Etat ne peut invoquer les principes ou doctrines de son droit interne comme justifiant la non-exécution d'un traité, principe codifié par la convention de Vienne du 23 mai 1969 sur le droit des traités en son article 27.

II. APPLICATION INSTITUTING PROCEEDINGS

[Translation]

1. In the name of the Government of the Republic of Djibouti and in accordance with Article 40, paragraph 1, of the Statute of the International Court of Justice and Article 38 of the Rules of Court, we have the honour to file the following Application: “Application by the Republic of Djibouti against the French Republic for the violation, vis-à-vis the Republic of Djibouti, of its international obligations in respect of mutual assistance in criminal matters.”

SUBJECT OF THE DISPUTE

2. The subject of the dispute concerns the refusal by the French governmental and judicial authorities to execute an international letter rogatory regarding the transmission to the judicial authorities in Djibouti of the record relating to the investigation in the “Case against X for the murder of Bernard Borrel”, in violation of the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters between the Government of the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic, of 27 September 1986, and in breach of other international obligations borne by the French Republic to the Republic of Djibouti.

LEGAL GROUNDS

3. The Application by the Republic of Djibouti is founded on the following legal grounds:

- (a) violation by the French Republic of the general obligation of co-operation laid down by the Treaty of Friendship and Co-operation between the French Republic and the Republic of Djibouti, of 27 June 1977;
- (b) violation by the French Republic of the rules and procedures for mutual assistance established by the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters between the Government of the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic, of 27 September 1986, specifically Articles 3 and 5 concerning execution of international letters rogatory, as well as Article 17 concerning the obligation to state reasons for any refusal of mutual assistance;
- (c) violation by the French Republic of the obligation, deriving from established principles of customary and general international law, to prevent attacks on the person, freedom or dignity of an internationally protected person, whether a Head of State or any representative or official of a State;
- (d) violation of the principle, codified in Article 27 of the Vienna Convention on the Law of Treaties of 23 May 1969, that a State may not invoke principles or doctrines under its internal law as justification for its failure to perform a treaty.

NATURE DE LA DEMANDE

4. En conséquence, tout en se réservant le droit de compléter et préciser la présente demande en cours d'instance, la République de Djibouti prie la Cour de:

Dire et juger:

- a) que la République française a l'obligation juridique internationale de favoriser toute coopération visant à promouvoir le règlement rapide de l'*Affaire contre X du chef d'assassinat sur la personne de Bernard Borrel* et ce, dans le respect du principe d'égalité souveraine entre Etats tel que proclamé par l'article 2, paragraphe 1, de la Charte des Nations Unies et par l'article premier du traité d'amitié et de coopération entre la République française et la République de Djibouti;
- b) que la République française ne peut invoquer des principes ou doctrines de son droit interne (tels ceux relatifs à la séparation des pouvoirs), pour faire obstacle à l'exercice des droits conférés à la République de Djibouti par la convention sur l'entraide judiciaire en matière pénale;
- c) que la République française a l'obligation juridique internationale d'exécuter la commission rogatoire internationale concernant la transmission aux autorités judiciaires djiboutiennes du dossier relatif à la procédure d'information relative à l'*Affaire contre X du chef d'assassinat sur la personne de Bernard Borrel*;
- d) que la République française a l'obligation juridique internationale d'agir conformément aux obligations prévues par la convention d'entraide judiciaire en matière pénale tant dans le cadre de la procédure d'information relative à l'*Affaire contre X du chef d'assassinat sur la personne de Bernard Borrel* que dans toute autre procédure qu'elle engagerait à l'avenir, que cette procédure soit entreprise par un pouvoir délégué, législatif, exécutif, judiciaire ou autre, que ce pouvoir occupe une place supérieure ou subordonnée dans l'organisation de la République française ou que les fonctions de ce pouvoir présentent un caractère international ou interne;
- e) que la République française a l'obligation juridique internationale de veiller à ce que le chef d'Etat de la République de Djibouti en tant que chef d'Etat étranger ne soit pas l'objet d'offenses et d'atteintes à sa dignité sur le territoire français;
- f) que la République française a l'obligation juridique de veiller scrupuleusement au respect, au regard de la République de Djibouti, des principes et règles relatifs aux privilèges, prérogatives et immunités diplomatiques tels que reflétés dans la convention de Vienne du 18 avril 1961 sur les relations diplomatiques;
- g) que la République française porte la responsabilité de la violation des obligations internationales susmentionnées;
- h) que la République française est tenue de mettre fin immédiatement à la violation des obligations susmentionnées, et qu'à ce titre elle doit notamment:
 - i) exécuter sans plus tarder la commission rogatoire indiquée *supra*, point c), en remettant immédiatement en mains djiboutiennes le dossier précité, et
 - ii) retirer et mettre à néant les convocations en qualité de témoins assistés du chef d'Etat de la République de Djibouti et de ressortissants djiboutiens jouissant d'une protection internationale pour subornation de

NATURE OF THE CLAIM

4. Accordingly, reserving the right to supplement and elaborate on the present claim in the course of the proceedings, the Republic of Djibouti requests the Court to:

Adjudge and declare:

- (a) that the French Republic is under an international legal obligation to foster all co-operation aimed at promoting the speedy disposition of the “Case against X for the murder of Bernard Borrel”, in compliance with the principle of sovereign equality between States, as laid down in Article 2, paragraph 1, of the United Nations Charter and in Article 1 of the Treaty of Friendship and Co-operation between the French Republic and the Republic of Djibouti;
- (b) that the French Republic cannot invoke principles or doctrines under its internal law (such as those relating to separation of powers) to hinder the exercise of the rights conferred upon the Republic of Djibouti by the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters;
- (c) that the French Republic is under an international legal obligation to execute the international letter rogatory regarding the transmission to the judicial authorities in Djibouti of the record relating to the investigation in the “Case against X for the murder of Bernard Borrel”;
- (d) that the French Republic is under an international legal obligation to act in conformity with the obligations laid down by the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters in the context not only of the investigation in the “Case against X for the murder of Bernard Borrel” but also of any other proceedings it may initiate in the future, whether such proceedings are undertaken by a delegated, legislative, executive, judicial or other authority, whether such authority occupies a superior or subordinate position in the organization of the French Republic and whether such authority’s functions are international or domestic in nature;
- (e) that the French Republic is under an international obligation to ensure that the Head of State of the Republic of Djibouti, as a foreign Head of State, is not subjected to any insults or attacks on his dignity on French territory;
- (f) that the French Republic is under a legal obligation scrupulously to ensure respect, vis-à-vis the Republic of Djibouti, of the principles and rules concerning diplomatic privileges, prerogatives and immunities, as reflected in the Vienna Convention on Diplomatic Relations of 18 April 1961;
- (g) that the French Republic bears responsibility for the violation of the international obligations referred to above;
- (h) that the French Republic is under an obligation immediately to cease and desist from breaching the obligations referred to above and, to that end, shall in particular:
 - (i) execute without further delay the letter rogatory cited in point (c) above, by immediately placing the record referred to above in Djiboutian hands, and
 - (ii) withdraw and cancel the summonses of the Head of State of the Republic of Djibouti and of internationally protected Djiboutian nationals to testify as *témoins assistés* [legally represented witnesses]

témoins dans l'*Affaire contre X du chef d'assassinat sur la personne de Bernard Borrel*;

- i) que la République française doit réparation pour les préjudices causés à la République de Djibouti ainsi qu'à ses citoyens;
- j) que la République française doit donner à la République de Djibouti la garantie que de tels actes illicites ne se reproduiront pas.

5. La République de Djibouti se réserve le droit de préciser ultérieurement la forme et la nature appropriées de la réparation qui lui est due.

EXPOSÉ DES FAITS

6. Le 19 octobre 1995, le corps du magistrat français Bernard Borrel, conseiller technique du ministre djiboutien de la justice, est découvert à moitié carbonisé à 80 kilomètres de la ville de Djibouti par une patrouille de la police de l'armée française sise à Djibouti. Les premiers éléments de l'enquête effectuée par la gendarmerie djiboutienne concluent au suicide par immolation.

7. En février 1996, à la demande de M^{me} Borrel, veuve du défunt, le procureur de la République de Toulouse saisit le juge d'instruction du tribunal de grande instance de Toulouse d'une information pour rechercher les causes de la mort. La première autopsie du corps est alors effectuée dans la mesure où elle n'avait pu l'être à Djibouti faute de la présence d'un médecin légiste dans le pays. L'autopsie dénote l'absence de lésions suspectes tout en précisant les limites du diagnostic en raison de l'état de putréfaction majeure du cadavre.

8. Sur demande de M^{me} Borrel, une étude médico-légale est réalisée à titre privé en juillet 1997. Cette étude met en doute la thèse du suicide. A cette époque, et à plusieurs reprises, M^{me} Borrel met directement en cause par voie de presse les différents acteurs de l'enquête et sollicite dans le même temps la délocalisation du dossier au profit de la juridiction parisienne. Une information est alors ouverte «contre X du chef d'assassinat sur la personne de Bernard Borrel» au cabinet de M^{me} Moracchini, juge d'instruction, M^{me} Borrel ainsi que le syndicat de la magistrature s'étant constitués parties civiles.

9. Avec le plein accord du Gouvernement de la République de Djibouti, et en jouissant de la coopération et de l'assistance des autorités djiboutiennes, le juge d'instruction et son équipe se rendent à Djibouti, en mars 1999, dans le cadre d'une commission rogatoire internationale pour instruire la plainte pour assassinat contre X. Le rapport de cette commission conclura à l'absence d'un mobile et d'indices sérieux de nature à accréditer la thèse de l'homicide. Toutefois, l'affaire connaît peu après un nouveau rebondissement, dû au fait qu'un ancien officier de la garde présidentielle djiboutienne en attente d'un statut de réfugié en Belgique, M. Al Houmekani, déclare à la presse française que la mort du magistrat Borrel serait bel et bien le résultat d'un assassinat et non d'un suicide. Plusieurs personnes, parmi lesquelles le chef des services de renseignement djiboutiens et le chef d'état-major de la gendarmerie nationale, sont mises en cause par une telle déclaration. En mars 2000, une deuxième commission rogatoire internationale est alors exécutée à Djibouti, toujours avec l'accord et l'assistance de toutes les autorités djiboutiennes concernées. Des enquêtes seront cette fois menées au sein même du palais présidentiel djiboutien et les personnes citées par M. Al Houmekani seront entendues.

10. Suite au dessaisissement du juge Moracchini, une troisième équipe dirigée par le juge Parlos et accompagnée de la partie civile se rend à Djibouti en février 2002, profitant encore une fois de l'accord de la partie djiboutienne ainsi que de la coopération et de la pleine assistance des autorités djiboutiennes

in respect of subornation of perjury in the “Case against X for the murder of Bernard Borrel”;

- (i) that the French Republic owes reparation for the prejudice caused to the Republic of Djibouti and to its citizens;
- (j) that the French Republic shall give the Republic of Djibouti a guarantee that such wrongful acts will not reoccur.

5. The Republic of Djibouti reserves the right subsequently to specify the appropriate form and nature of the reparation owed to it.

STATEMENT OF FACTS

6. On 19 October 1995 the half-burned body of the French judge Bernard Borrel, Technical Adviser to the Djiboutian Minister of Justice, was discovered 80 km from the city of Djibouti by a patrol of the French military police stationed in Djibouti. The initial indications in the investigation carried out by the Djiboutian police pointed to suicide by burning.

7. In February 1996, at the request of Mrs. Borrel, widow of the deceased, the State Prosecutor in Toulouse requested the investigating judge of the Toulouse *Tribunal de Grande Instance* to open an investigation into the cause of death. The first autopsy was then carried out on the body, the lack of any forensic pathologist in Djibouti having precluded the conduct of one there. The autopsy report noted the absence of suspicious lesions, while making clear the limits of the diagnosis given the advanced state of decomposition of the body.

8. At Mrs. Borrel’s request, a private forensic examination was carried out in July 1997. That examination cast doubt on the theory of suicide. At that time Mrs. Borrel made repeated accusations in the press directly against the various participants in the investigation and also sought the transfer of the case to the Paris court. An investigation was then opened “against X for the murder of Bernard Borrel” with Mrs. Moracchini, investigating judge, Mrs. Borrel and the *Syndicat de la Magistrature* [Union of Judicial Authorities] joining as civil parties.

9. Acting with the full agreement of the Government of the Republic of Djibouti and enjoying co-operation and assistance from the Djiboutian authorities, the investigating judge and her team went to Djibouti in March 1999 pursuant to an international letter rogatory to investigate the complaint against X for murder. The resulting report was to conclude that there was no motive or serious evidence supporting the theory of homicide. However, there was a new development in the affair soon afterwards when Mr. Al Houmekani, a former officer in the Djiboutian presidential guard who was waiting to be granted refugee status in Belgium, stated in the French press that Judge Borrel had not committed suicide but had indeed been murdered. The statement implicated a number of individuals, including the Djiboutian Head of Intelligence and the Chief of Staff of the National Police Force. In March 2000 a second international letter rogatory was executed in Djibouti, once again with the consent of and assistance from all Djiboutian authorities concerned. Enquiries were carried out this time even within the Djiboutian Presidential Palace and statements were taken from the individuals named by Mr. Al Houmekani.

10. After Judge Moracchini’s removal from the case, a third group, led by Judge Parlos and accompanied by the civil party, went to Djibouti in February 2002, yet again with the consent of the Djiboutian side and co-operation and full assistance from the Djiboutian authorities concerned. Judge Borrel’s

concernées. Une exhumation du corps du juge Borrel est effectuée pour réaliser de nouvelles expertises. L'instruction aboutira à la publication d'expertises médicales et toxicologiques n'excluant pas qu'une tierce personne ait pu intervenir dans la mort du juge Borrel et estimant que l'hypothèse de l'homicide ne peut être totalement écartée.

11. En décembre 2003, le ministre djiboutien des affaires étrangères écrit à son homologue français et demande «la levée de tout obstacle de nature à retarder l'aboutissement judiciaire de cette affaire qui n'a que trop duré, y compris le «secret défense» avancé ces derniers temps par la partie civile». Suite à la levée partielle du «secret défense», M^{me} Borrel et ses avocats accusent Djibouti et son président d'être à l'origine du prétendu assassinat du juge Borrel. La présidence de la République de Djibouti réagit vigoureusement à ces accusations par un communiqué déclarant que «l'Etat français poursuit un seul et unique objectif: la déstabilisation d'un pays».

12. Fort des assurances données par des représentants du Gouvernement français de vouloir mettre un terme à cet imbroglio judiciaire, le Gouvernement de la République de Djibouti introduit, en date du 3 novembre 2004, une commission rogatoire internationale demandant la transmission par la partie française du dossier concernant la procédure d'information relative à l'affaire *Borrel*, et ce en application de la convention d'entraide judiciaire en matière pénale entre le Gouvernement de la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française. En réponse à cette demande, le Gouvernement djiboutien reçoit en janvier 2005, de la part de la France, et notamment du ministre français de la justice, des assurances réitérées indiquant que la remise du dossier, conformément aux obligations prescrites par la convention, interviendra avant la fin du mois de février 2005, une fois accomplies les formalités bureaucratiques nécessaires.

13. Toutefois, le juge d'instruction refuse la transmission du dossier Borrel aux autorités judiciaires djiboutiennes au motif que «la transmission de ce dossier est contraire aux intérêts fondamentaux de la France». Entre-temps, la justice française a convoqué le chef de l'Etat djiboutien, le chef de la sécurité nationale et le procureur de la République pour être entendus comme témoins assistés dans le cadre d'une plainte pénale pour subornation de témoin contre X. Le 6 juin 2005, malgré les engagements fermes et répétés de la part des autorités françaises, l'ambassadeur de France à Djibouti écrit au ministre des affaires étrangères djiboutien pour l'informer sans motivation aucune que l'Etat français n'est pas en mesure de faire exécuter la commission rogatoire internationale.

EXPOSÉ DES MOYENS SUR LESQUELS REPOSE LA DEMANDE

14. *En ce qui concerne la violation de l'obligation générale de coopération contenue dans le traité d'amitié et de coopération entre la République française et la République de Djibouti du 27 juin 1977.*

La République française a violé l'obligation générale de coopération prévue par le traité d'amitié et de coopération qui la lie à la République de Djibouti. L'article premier dudit traité dispose notamment que les deux parties devront fonder leurs relations de coopération sur l'égalité et le respect mutuel. En portant atteinte à la dignité et à l'honneur du chef d'Etat et d'autres autorités de la République de Djibouti et en refusant sans justification aucune de coopérer avec le Gouvernement de la République de Djibouti dans le cadre de la procédure d'information relative à l'affaire *Borrel*, la République française a violé gravement l'obligation de coopération prévue par le traité d'amitié et de coo-

body was exhumed for the purpose of carrying out further examinations. The investigation led to publication of medical and toxicological reports which did not exclude the possibility of third-party involvement in Judge Borrel's death and which found that homicide could not be completely ruled out.

11. In December 2003 the Minister for Foreign Affairs of Djibouti wrote to his French counterpart, requesting "the removal of all obstacles delaying the judicial conclusion of this case, which has dragged on too long, including the 'defence secret' claim latterly asserted by the civil party". After "defence secrecy" was partially waived, Mrs. Borrel and her lawyers accused Djibouti and its President of being behind the alleged murder of Judge Borrel. The Presidency of the Republic of Djibouti forcefully responded to these accusations in a communiqué stating that "the French State is pursuing a sole and single objective: destabilizing a country".

12. Relying on French Government representatives' assurances that they wanted to put an end to this judicial entanglement, the Government of the Republic of Djibouti presented an international letter rogatory on 3 November 2004 requesting the transmission by the French side of the record of the investigation in the *Borrel* case, pursuant to the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters between the Government of the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic. In response to this request, the Djiboutian Government in January 2005 received reiterated assurances from France, specifically the French Minister of Justice, that the record would be handed over, in compliance with the obligations set out in the Convention, before the end of February 2005, once the necessary bureaucratic formalities had been completed.

13. The investigating judge refused however to transmit the Borrel file to the Djiboutian judicial authorities on the ground that "the transmission of this record is contrary to France's fundamental interests". In the meantime, French judicial authorities summoned the Djiboutian Head of State, the Head of National Security and the State Prosecutor to give statements as *témoins assistés* [legally represented witnesses] in connection with a criminal complaint against X for subornation of perjury. On 6 June 2005, notwithstanding the firm, repeated commitments given by the French authorities, the Ambassador of France to Djibouti wrote to the Djiboutian Minister for Foreign Affairs to inform him, without stating any reasons, that the French State was not in a position to execute the international letter rogatory.

STATEMENT OF THE GROUNDS ON WHICH THE CLAIM IS BASED

14. *Violation of the general obligation of co-operation set out in the Treaty of Friendship and Co-operation between the French Republic and the Republic of Djibouti, of 27 June 1977.*

The French Republic has violated the general obligation of co-operation laid down in the Treaty of Friendship and Co-operation between it and the Republic of Djibouti. Article 1 of the Treaty provides in particular that the two parties shall found their co-operative relations on equality and mutual respect. In attacking the dignity and honour of the Head of State and other authorities of the Republic of Djibouti and in refusing, without justification, to co-operate with the Government of the Republic of Djibouti in respect of the investigation in the *Borrel* case, the French Republic has seriously breached the obligation of co-operation laid down in the Treaty of Friendship and Co-operation. Further-

pération. Elle a en outre agi au mépris du principe d'égalité souveraine entre les Etats et des règles de courtoisie internationale. L'obligation de coopération prévue par le traité d'amitié et de coopération engendrant des obligations de caractère synallagmatique, il est en effet à souligner que, pour l'heure, seule la République de Djibouti a respecté pleinement lesdites obligations, en faisant preuve dans les faits d'un esprit de collaboration exemplaire et en déployant de bonne foi tous les efforts possibles afin d'éclaircir l'affaire *Borrel*.

15. *En ce qui concerne la violation des règles et procédures d'entraide judiciaire prévues par la convention d'entraide judiciaire en matière pénale entre le Gouvernement de la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française du 27 septembre 1986.*

La violation des règles et procédures d'entraide judiciaire prévues par la convention d'entraide judiciaire en matière pénale découle principalement du non-respect par la République française des articles 3, 5 et 17 de ladite convention.

L'article 3 dans ses paragraphes pertinents est ainsi libellé :

«1. L'Etat requis fera exécuter, conformément à sa législation, les commissions rogatoires internationales relatives à une affaire pénale qui lui seront adressées par les autorités judiciaires de l'Etat requérant et qui ont pour objet d'accomplir des actes d'instruction ou de communiquer des pièces à conviction, des dossiers ou des documents.

.....

3. L'Etat requis ne pourra transmettre que des copies ou photocopies certifiées conformes des dossiers ou documents demandés. Toutefois, si l'Etat requérant demande expressément la communication des originaux, il sera donné suite à cette demande dans toute la mesure du possible.»

L'article 5 se lit comme suit :

«1. L'Etat requis pourra surseoir à la remise des objets, dossiers ou documents dont la communication est demandée, s'ils lui sont nécessaires pour une procédure pénale en cours...»

L'article 17 prévoit quant à lui :

«Tout refus d'entraide judiciaire sera motivé.»

Au regard de ces trois dispositions, il appert manifestement que la République française a violé les termes mêmes de la convention d'entraide judiciaire en matière pénale. *Primo*, la République française a manqué à l'obligation d'entraide judiciaire en matière pénale en refusant d'exécuter la commission rogatoire internationale introduite par la République de Djibouti en vertu de l'article 3 de ladite convention. *Secundo*, la République française ne saurait se prévaloir du droit de surseoir à la communication du dossier *Borrel* tel qu'autorisé par l'article 5 de ladite convention car seules des copies du dossier ont été demandées par le Gouvernement de la République de Djibouti, lesquelles copies n'auraient pas été de nature à obstruer d'aucune manière la procédure pénale en cours en France. De toute façon, l'article 5 n'admet qu'un simple sursis et ne saurait en aucun cas justifier un refus définitif de la part des autorités gouvernementales et judiciaires françaises d'exécuter la commission rogatoire internationale concernant la transmission de la procédure d'information relative à l'affaire *Borrel*. *Tertio*, la République française a purement et simplement omis de motiver son refus d'entraide judiciaire. Cette omission constitue une violation flagrante de l'obligation de motivation contenue dans l'article 17 de la convention d'entraide judiciaire en matière pénale.

more, it has acted in disregard of the principle of sovereign equality among States and in breach of international comity. The obligation of co-operation set out in the Treaty of Friendship and Co-operation gives rise to reciprocal obligations; it should thus be pointed out that, for the time being, the Republic of Djibouti alone has fully honoured those obligations, manifesting by its actions an exemplary spirit of co-operation and making all possible good-faith efforts to solve the *Borrel* case.

15. *Violation of the rules and procedures of mutual assistance set out in the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters between the Government of the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic, of 27 September 1986.*

The violation of the rules and procedures of mutual assistance set out in the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters follows mainly from the French Republic's failure to comply with Articles 3, 5 and 17 of the Convention.

The relevant paragraphs of Article 3 provide:

"1. The requested State shall execute in accordance with its law any international letters rogatory relating to a criminal matter and addressed to it by the judicial authorities of the requesting State for the purpose of procuring evidence or transmitting articles to be produced in evidence, records or documents.

3. The requested State may transmit certified copies or certified photostat copies of records or documents requested, unless the requesting State expressly requests the transmission of originals, in which case the requested State shall make every effort to comply with the request."

Article 5 reads as follows:

"1. The requested State may delay the handing over of any property, records or documents requested, if it requires the said property, records or documents in connection with pending criminal proceedings . . ."

Article 17 states:

"Reasons shall be given for any refusal of mutual assistance."

In light of these three articles, it is clear that the French Republic has violated the literal terms of the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters. First, the French Republic has breached the obligation to provide mutual assistance in criminal matters by refusing to execute the international letter rogatory presented by the Republic of Djibouti in accordance with Article 3. Secondly, the French Republic cannot invoke the right to delay handing over the *Borrel* record, as permitted by Article 5 of the Convention, because the Government of the Republic of Djibouti merely requested copies of the record and those copies could not in any way have obstructed the pending criminal proceedings in France. In any event, Article 5 merely allows for a delay and could never justify an absolute refusal on the part of the French governmental and judicial authorities to execute the international letter rogatory requesting the transmission of the record of investigation in the *Borrel* case. Thirdly, the French Government simply omitted to state any reasons for its refusal of mutual assistance. This omission is a flagrant violation of the obligation to state reasons set out in Article 17 of the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters.

16. *En ce qui concerne la violation de l'obligation découlant des principes établis du droit international général et coutumier de prévenir les atteintes à la personne, la liberté ou la dignité d'une personne jouissant d'une protection internationale.*

La République de Djibouti et la République française sont toutes deux parties à la convention sur la prévention et la répression des infractions contre les personnes jouissant d'une protection internationale, y compris les agents diplomatiques, du 14 décembre 1973, laquelle est entrée en vigueur le 20 février 1977. D'après cette convention, l'expression «personne jouissant d'une protection internationale» s'entend de tout chef d'Etat, lorsqu'une telle personne se trouve dans un Etat étranger. Elle s'entend également de tout représentant, fonctionnaire ou personnalité officielle d'un Etat. En ratifiant ladite convention, la République française et la République de Djibouti ont reconnu — ainsi que le proclame l'article 2, paragraphe 3, de la même convention — être liées par les «obligations qui, en vertu du droit international, incombent aux Etats parties de prendre toutes mesures appropriées pour prévenir d'autres atteintes à la personne, la liberté ou la dignité d'une personne jouissant d'une protection internationale». Aussi, les actes d'un Etat ou de ses organes visant à porter atteinte à l'honneur et à la dignité d'un chef d'Etat ou de toute autre personne jouissant d'une protection internationale sont constitutifs de faits illicites internationaux en vertu du droit international général, notamment des principes relatifs aux relations diplomatiques (tels que reflétés par la convention de Vienne du 18 avril 1961 sur les relations diplomatiques, qui lie la République française et la République de Djibouti), ainsi que ladite convention le confirme. Les diverses convocations à témoins assistés de la justice française et les autres accusations à peine voilées contre le chef de l'Etat djiboutien et d'autres hautes personnalités djiboutiennes sont contraires à l'obligation qu'a la République française de prendre toutes les mesures appropriées pour prévenir les atteintes à la liberté, l'honneur et la dignité d'une personne jouissant d'une protection internationale.

17. *En ce qui concerne le principe suivant lequel un Etat ne peut invoquer les principes ou doctrines de son droit interne comme justifiant la non-exécution d'un traité.*

La République de Djibouti estime que les autorités gouvernementales françaises ne sauraient en aucun cas se prévaloir du droit interne français pour refuser d'exécuter la convention d'entraide judiciaire en matière pénale, une telle prétention n'étant indiscutablement pas recevable en droit international, ainsi que le proclame un principe universellement reconnu du droit des gens que la convention de Vienne du 23 mai 1969 sur le droit des traités codifie en son article 27. La République française a implicitement invoqué son droit interne en décidant de ne pas exécuter la commission rogatoire internationale. En effet, de nombreuses assurances avaient été données par les autorités françaises quant à la transmission de la procédure d'information relative à l'affaire *Borrel*. Ce n'est que suite au refus persistant des autorités judiciaires françaises que la décision définitive de non-exécution de la commission rogatoire internationale a été notifiée au Gouvernement de la République de Djibouti. La République de Djibouti perçoit dans cette rétractation un souci des autorités gouvernementales françaises de ne pas empiéter sur le champ de compétences des autorités judiciaires au risque de violer les termes de la convention d'entraide judiciaire en matière pénale. Cependant, un tel comportement de la République française n'est pas conforme au principe de droit international établissant qu'un Etat ne peut invoquer — implicitement ou explicitement — les dispositions de son droit interne pour justifier la non-exécution d'une convention internationale.

16. *Violation of the obligation deriving from established principles of customary and general international law to prevent attacks on the person, freedom or dignity of an internationally protected person.*

Both the Republic of Djibouti and the French Republic are parties to the Convention on the Prevention and Punishment of Crimes against Internationally Protected Persons, including Diplomatic Agents, of 14 December 1973, having entered into force on 20 February 1977. Under that Convention, “internationally protected person” means a Head of State whenever such person is in a foreign State. It also means any representative or official of a State. In ratifying the Convention, the French Republic and the Republic of Djibouti acknowledged — as stated in Article 2, paragraph 3, of the Convention — that they were bound by the “obligations of States Parties under international law to take all appropriate measures to prevent other attacks on the person, freedom or dignity of an internationally protected person”. Thus, acts by a State or its organs attacking the honour and dignity of a Head of State or any other internationally protected person are internationally wrongful acts under general international law, in particular the principles governing diplomatic relations (as reflected in the Vienna Convention on Diplomatic Relations of 18 April 1961, which is binding on the French Republic and the Republic of Djibouti), as confirmed by said Convention. The various summonses to give evidence as *témoins assistés* [legally represented witnesses] issued by the French judiciary and the other thinly veiled accusations against the Head of State of Djibouti and other senior Djiboutian officials are in breach of the French Republic’s obligation to take all appropriate measures to prevent attacks on the freedom, honour and dignity of internationally protected persons.

17. *The principle that a State may not invoke principles or doctrines of its internal law as a justification for its failure to perform a treaty.*

In the view of the Republic of Djibouti, the French governmental authorities cannot in any way rely on internal French law to refuse to comply with the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters, any such argument unquestionably being without merit under international law, as stated by a universally accepted principle of the law of nations codified in Article 27 of the Vienna Convention on the Law of Treaties of 23 May 1969. The French Republic has implicitly invoked its internal law in choosing not to execute the international letter rogatory. In fact, the French authorities gave numerous assurances that the record of the investigation in the *Borrel* case would be transmitted. It was only after the steadfast refusal of the French judicial authorities that the final decision not to execute the international letter rogatory was notified to the Government of the Republic of Djibouti. The Republic of Djibouti discerns in this retraction a concern on the part of the French governmental authorities not to trespass upon the jurisdiction of the judicial authorities, even if it means violating the terms of the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters. This conduct by the French Republic is however a breach of the principle of international law stating that a State may not invoke — implicitly or explicitly — the provisions of its internal law as justification for its failure to perform an international convention.

COMPÉTENCE DE LA COUR ET RECEVABILITÉ DE LA PRÉSENTE REQUÊTE

18. La République de Djibouti et la République française sont parties de plein droit au Statut de la Cour en leur qualité d'États Membres de l'Organisation des Nations Unies.

La République de Djibouti a reconnu comme obligatoire la juridiction de la Cour conformément aux dispositions du paragraphe 2 de l'article 36 du Statut de la Cour.

19. La France figure parmi les treize États qui avaient accepté la juridiction obligatoire de la Cour et qui ont cessé de l'accepter.

20. En conséquence, la République de Djibouti entend fonder la compétence de la Cour, en application de l'article 38, paragraphe 5, du Règlement de la Cour et est confiante que la République française acceptera de se soumettre à la compétence de la Cour pour le règlement du présent différend.

21. La République de Djibouti tient à rappeler que le traité d'amitié et de coopération entre la République française et la République de Djibouti, signé à Djibouti le 27 juin 1977, stipule dans son préambule le souci des deux États «de mettre en œuvre les buts et principes de la Charte de l'Organisation des Nations Unies tendant à promouvoir la coopération internationale et les relations amicales entre les nations». L'un des principes fondamentaux de la Charte des Nations Unies est le règlement pacifique des différends et la Cour internationale de Justice en tant qu'organe judiciaire principal des Nations Unies peut contribuer efficacement à résoudre le différend qui oppose actuellement la République de Djibouti à la République française et à restaurer les relations amicales entre ces deux États.

22. La question que la Cour est appelée à trancher est incontestablement de nature juridique et non politique. Quant à l'existence d'un différend sur cette question, elle est établie par le fait que les autorités françaises, bien que conscientes de la contrariété au droit international de la procédure suivie dans cette affaire, ne se sont pas estimées en mesure d'intervenir pour faire exécuter la commission rogatoire concernant la transmission aux autorités judiciaires djiboutiennes de la procédure d'information relative à *l'Affaire contre X du chef d'assassinat sur la personne de Bernard Borrel*.

23. En tout état de cause, la République de Djibouti se réserve le droit d'avoir recours à la procédure de règlement des différends prévue par les conventions en vigueur entre elle-même et la République française, telle la convention sur la prévention et la répression des infractions contre les personnes jouissant d'une protection internationale, du fait des atteintes à l'honneur et à la dignité du chef de l'État djiboutien. Cette convention stipule en effet, en son article 13, que :

«1. Tout différend entre deux ou plusieurs États parties concernant l'interprétation ou l'application de la présente convention qui n'est pas réglé par voie de négociation est soumis à l'arbitrage, à la demande de l'un d'entre eux. Si, dans les six mois qui suivent la date de la demande d'arbitrage, les parties ne parviennent pas à se mettre d'accord sur l'organisation de l'arbitrage, l'une quelconque d'entre elles peut soumettre le différend à la Cour internationale de Justice, en déposant une requête conformément au Statut de la Cour...»

24. La République de Djibouti et la République française n'ayant pas formulé de réserves sur l'article 13, elles sont toutes deux liées par la procédure de règlement des différends établie par la convention sur la prévention et la répres-

JURISDICTION OF THE COURT AND ADMISSIBILITY OF THE PRESENT APPLICATION

18. As Members of the United Nations, the Republic of Djibouti and the French Republic are *ipso jure* parties to the Statute of the Court.

The Republic of Djibouti has recognized as compulsory the jurisdiction of the Court in accordance with Article 36, paragraph 2, of the Statute of the Court.

19. France is one of 13 States which formerly recognized the compulsory jurisdiction of the Court but no longer do so.

20. Accordingly, the Republic of Djibouti seeks to found the jurisdiction of the Court under Article 38, paragraph 5, of the Rules of Court and is confident that the French Republic will agree to submit to the jurisdiction of the Court to settle the present dispute.

21. The Republic of Djibouti wishes to point out that the Treaty of Friendship and Co-operation between the French Republic and the Republic of Djibouti signed at Djibouti on 27 June 1977 records in its preamble the desire of the two States "to fulfil the purposes and principles of the Charter of the United Nations fostering international co-operation and friendly relations among nations". One of the fundamental principles of the United Nations Charter is that disputes should be settled peacefully and the International Court of Justice, as the principal judicial organ of the United Nations, can effectively help to resolve the present dispute between the Republic of Djibouti and the French Republic and to restore friendly relations between the two States.

22. The question which the Court is asked to decide is indisputably legal, not political, in nature. That there exists a dispute on the question is established by the fact that the French authorities, while aware that the procedure followed in this matter contravenes international law, have not considered themselves to be in a position to intervene to procure the execution of the international letter rogatory requesting the transmission to the judicial authorities in Djibouti of the record of the investigation in the "Case against X for the murder of Bernard Borrel".

23. In any event, the Republic of Djibouti reserves the right to have recourse to the dispute settlement procedure established by the conventions in force between itself and the French Republic, such as the Convention on the Prevention and Punishment of Crimes against Internationally Protected Persons, as a result of the attacks on the honour and dignity of the Head of State of Djibouti. Article 13 of that Convention provides:

"1. Any dispute between two or more States Parties concerning the interpretation or application of this Convention which is not settled by negotiation shall, at the request of one of them, be submitted to arbitration. If within six months from the date of the request for arbitration the parties are unable to agree on the organization of the arbitration, any one of those parties may refer the dispute to the International Court of Justice by request in conformity with the Statute of the Court."

24. As neither the Republic of Djibouti nor the French Republic has entered any reservation to Article 13, both are bound by the dispute settlement procedure established by the Convention on the Prevention and

sion des infractions contre les personnes jouissant d'une protection internationale, y compris les agents diplomatiques.

25. Conformément à l'article 31 du Statut de la Cour et l'article 35, paragraphe 1, du Règlement de la Cour, la République de Djibouti déclare son intention de désigner un juge *ad hoc*.

26. La République de Djibouti se réserve le droit de modifier et de compléter la présente requête.

Fait à Djibouti, le 4 janvier 2006.

(Signé) Djama SOULEIMAN ALI.

Punishment of Crimes against Internationally Protected Persons, including Diplomatic Agents.

25. In accordance with Article 31 of the Statute of the Court and Article 35, paragraph 1, of the Rules of Court, the Republic of Djibouti states its intention to choose a judge *ad hoc*.

26. The Republic of Djibouti reserves the right to amend and supplement the present Application.

Djibouti, 4 January 2006.

(Signed) Djama SOULEIMAN ALI.

Annexe 1

TRAITÉ D'AMITIÉ ET DE COOPÉRATION

VALÉRY GISCARD D'ESTAING

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

A tous ceux qui ces présentes lettres verront,
salut:

UN TRAITÉ D'AMITIÉ ET DE COOPÉRATION ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
ET LA RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI AYANT ÉTÉ SIGNÉ À DJIBOUTI LE 27 JUIN 1977,
TRAITÉ DONT LA TENEUR SUIT:

Article premier

Les Hautes Parties contractantes décident de fonder les relations de leurs deux pays sur l'égalité, le respect mutuel et la paix.

Article 2

Les Hautes Parties contractantes proclament leur ferme volonté de préserver et raffermir les liens de coopération et d'amitié existant entre leurs deux pays, d'œuvrer au renforcement de la paix et de la sécurité, de favoriser toute coopération internationale visant à promouvoir la paix et le progrès culturel, économique et social.

Article 3

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à se concerter sur les mesures mutuelles à prendre pour la stabilité de la monnaie de la République de Djibouti dans le cadre de leur souveraineté.

Elles s'engagent également à se concerter sur les problèmes d'intérêt commun et à favoriser le développement économique de leurs deux pays, et décident de s'accorder mutuellement toute l'aide possible en vue de la réalisation des objectifs qu'elles se sont fixés.

Article 4

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à développer et renforcer la coopération entre leurs deux pays dans les domaines de la culture, des sciences, de la technique et de l'éducation.

Article 5

Les Hautes Parties contractantes favoriseront la coopération entre les différents organismes nationaux publics et privés, entre les institutions économiques, sociales et culturelles des deux pays et encourageront les échanges d'expériences et d'information dans les domaines où elles le jugeraient, d'un commun accord, utiles.

Article 6

Pour veiller à la mise en œuvre des principes et à la poursuite des objectifs

Annex 1

TREATY OF FRIENDSHIP AND CO-OPERATION

[Translation]

VALÉRY GISCARD D'ESTAING
PRESIDENT OF THE FRENCH REPUBLIC

To all who shall see these presents,
Greeting:

A TREATY OF FRIENDSHIP AND CO-OPERATION BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND
THE REPUBLIC OF DJIBOUTI, SIGNED AT DJIBOUTI ON 27 JUNE 1977,
AND STATING AS FOLLOWS:

Article 1

The High Contracting Parties decide to found the relations between their two countries on equality, mutual respect and peace.

Article 2

The High Contracting Parties proclaim their firm desire to preserve and strengthen the ties of co-operation and friendship existing between their two countries, to work to fortify peace and security, to foster all international co-operation promoting peace and social, economic and cultural progress.

Article 3

The High Contracting Parties undertake to consult each other on the mutual steps to be taken within the context of their sovereignty in favour of the stability of the currency of the Republic of Djibouti.

They further undertake to consult each other on problems of mutual interest and to foster the economic development of their two countries, and decide to extend to each other all possible assistance in achieving the objectives they have set for themselves.

Article 4

The High Contracting Parties undertake to develop and reinforce co-operation between their two countries in the areas of culture, science, technology and education.

Article 5

The High Contracting Parties shall foster co-operation between the various public and private national organizations and between the cultural, social and economic institutions of the two countries and shall promote the sharing of experience and the exchange of information in those fields in which they shall jointly deem it useful.

Article 6

There is hereby created a France-Djibouti Co-operation Commission, made

définis dans le présent traité et dans les conventions et accords particuliers passés entre les deux gouvernements, il est institué une commission franco-djiboutienne de coopération composée de représentants des deux gouvernements.

Toutes les relations de coopération ainsi que l'application des différents accords conclus entre les deux États relèvent de la compétence de cette commission.

Article 7

La commission se réunit en session ordinaire une fois par an, alternativement dans les deux capitales, à une date fixée d'un commun accord.

La présidence des réunions plénières est alternativement assurée par un membre du Gouvernement de la République française et par un membre du Gouvernement de la République de Djibouti. Les ministres peuvent, le cas échéant, se faire représenter par un haut fonctionnaire dûment habilité à cet effet.

Les sessions ordinaires examinent tous les problèmes posés par la coopération franco-djiboutienne.

La commission fait aux deux gouvernements les recommandations qu'elle juge de nature à renforcer et à développer la coopération. Elle propose, le cas échéant, aux deux gouvernements d'apporter auxdits accords les aménagements qui lui paraîtraient nécessaires.

Article 8

Le présent traité sera ratifié. Il entrera en vigueur lors de l'échange des instruments de ratification, lequel aura lieu à Djibouti dès que faire se pourra.

Fait à Djibouti le 27 juin 1977,
(en double exemplaire original).

Pour la République de Djibouti,	Pour la République française,
(<i>Signé</i>) Hassan GOULED APTIDON,	(<i>Signé</i>) Robert GALLEY,
président de la République de Djibouti.	ministre de la coopération.

AYANT vu et examiné ledit traité nous l'avons approuvé et approuvons en toutes et chacune de ses parties, en vertu des dispositions qui y sont contenues et conformément à l'article 52 de la Constitution.

DÉCLARONS qu'il est accepté, ratifié et confirmé et promettons qu'il sera inviolablement observé.

EN FOI de quoi, nous avons donné les présentes, revêtues du sceau de la République.

A Paris, le 19 octobre 1979.

(<i>Signé</i>) Premier ministre.	(<i>Signé</i>) Président de la République.
	(<i>Signé</i>) Ministre des affaires étrangères.

[Certifié conforme à l'original.]

up of representatives from the two Governments, to oversee the implementation of the principles and the pursuit of the objectives defined in the present Treaty and in the conventions and specific agreements entered into between the two Governments.

All relations of co-operation, as well as the application of the various agreements entered into between the two States, shall fall within the jurisdiction of the Commission.

Article 7

The Commission shall meet annually in an ordinary session, in one or the other capital on an alternating basis, on a date set by joint agreement.

The chairmanship of the plenary meetings shall alternate between a member of the Government of the French Republic and a member of the Government of the Republic of Djibouti. Ministers may be represented by senior officials duly authorized for said purpose.

Ordinary sessions shall consider any problems raised by co-operation between France and Djibouti.

The Commission shall make those recommendations to the two Governments which it believes suitable for strengthening and developing co-operation. It shall suggest to the two Governments that they make any amendments to said agreements which the Commission deems necessary.

Article 8

The present Treaty shall be ratified. It shall enter into force upon the exchange of instruments of ratification, which shall take place in Djibouti at the earliest possible date.

Done at Djibouti, 27 June 1977,
(in duplicate).

For the Republic of Djibouti,
(*Signed*) Hassan GOULED APTIDON,
President of the Republic of Djibouti.

For the French Republic,
(*Signed*) Robert GALLEY,
Minister of Co-operation.

HAVING seen and considered said Treaty, we have approved it and approve each and every part of it, pursuant to the provisions thereof and in accordance with Article 52 of the Constitution.

WE DECLARE that it is accepted, ratified and confirmed and promise that it will be faithfully carried out.

IN WITNESS WHEREOF, we have signed this instrument, bearing the Seal of the Republic.

Paris, 19 October 1979.

(*Signed*) Prime Minister. (*Signed*) President of the Republic.
(*Signed*) Minister for Foreign Affairs.

[Certified as conforming to the original.]

Annexe 2

CONVENTION D'ENTRAIDE JUDICIAIRE EN MATIÈRE PÉNALE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Le Gouvernement de la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française désireux de conclure une convention d'entraide judiciaire en matière pénale sont convenus des dispositions suivantes :

TITRE I

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 1

1. Les deux Etats s'engagent à s'accorder mutuellement, selon les dispositions de la présente convention, l'entraide judiciaire la plus large possible dans toute procédure visant des infractions dont la répression est, au moment où l'entraide est demandée, de la compétence des autorités judiciaires de l'Etat requérant.

2. La présente convention ne s'applique ni à l'exécution des décisions d'arrestation et de condamnation ni aux infractions militaires qui ne constituent pas des infractions de droit commun.

Article 2

L'entraide judiciaire pourra être refusée :

- a) si la demande se rapporte à des infractions considérées par l'Etat requis soit comme des infractions politiques, soit comme des infractions connexes à des infractions politiques, soit comme des infractions en matière de taxes et impôts, de douane et de change ;
- b) si la demande se rapporte à des infractions qui ne sont pas punissables à la fois par la loi de l'Etat requérant et celle de l'Etat requis ;
- c) si l'Etat requis estime que l'exécution de la demande est de nature à porter atteinte à sa souveraineté, à sa sécurité, à son ordre public ou à d'autres de ses intérêts essentiels.

TITRE II

COMMISSIONS ROGATOIRES

Article 3

1. L'Etat requis fera exécuter, conformément à sa législation, les commissions rogatoires relatives à une affaire pénale qui lui seront adressées par les autorités judiciaires de l'Etat requérant et qui ont pour objet d'accomplir des

Annex 2

CONVENTION ON MUTUAL ASSISTANCE IN CRIMINAL MATTERS
BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF DJIBOUTI AND
THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC

[Translation]

The Government of the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic, desirous of concluding a Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters, have agreed on the following provisions:

CHAPTER I
GENERAL PROVISIONS

Article 1

1. The two States undertake to afford each other, in accordance with the provisions of this Convention, the widest measure of mutual assistance in proceedings in respect of offences the punishment of which, at the time of the request for assistance, falls within the jurisdiction of the judicial authorities of the requesting State.

2. This Convention does not apply to arrests, the enforcement of verdicts or offences under military law which are not offences under ordinary criminal law.

Article 2

Assistance may be refused:

- (a) if the request concerns an offence which the requested State considers a political offence, an offence connected with a political offence, or a fiscal, customs or foreign exchange offence;
- (b) if the request concerns an offence which is not punishable under the law of both the requesting State and the requested State;
- (c) if the requested State considers that execution of the request is likely to prejudice its sovereignty, its security, its *ordre public* or other of its essential interests.

CHAPTER II
LETTERS ROGATORY

Article 3

1. The requested State shall execute in accordance with its law any letters rogatory relating to a criminal matter and addressed to it by the judicial authorities of the requesting State for the purpose of procuring evidence or

actes d'instruction ou de communiquer des pièces à conviction, des dossiers ou des documents.

2. Si l'Etat requérant désire que les témoins ou les experts déposent sous serment, il en fera expressément la demande et l'Etat requis y donnera suite si sa législation ne s'y oppose pas.

3. L'Etat requis ne pourra transmettre que des copies ou photocopies certifiées conformes des dossiers ou documents demandés. Toutefois, si l'Etat requérant demande expressément la communication des originaux, il sera donné suite à cette demande dans toute la mesure du possible.

Article 4

Si l'Etat requérant le demande expressément, l'Etat requis l'informerá de la date et du lieu d'exécution de la commission rogatoire. Les autorités et personnes en cause pourront assister à cette exécution si l'Etat requis y consent.

Article 5

1. L'Etat requis pourra surseoir à la remise des objets, dossiers ou documents dont la communication est demandée, s'ils lui sont nécessaires pour une procédure pénale en cours.

2. Les objets, ainsi que les originaux des dossiers ou documents, qui auront été communiqués en exécution d'une commission rogatoire, seront renvoyés aussitôt que possible par l'Etat requérant à l'Etat requis, à moins que celui-ci n'y renonce.

TITRE III

REMISE D'ACTES DE PROCÉDURE ET DE DÉCISIONS JUDICIAIRES, COMPARUTION DE TÉMOINS, EXPERTS ET PERSONNES POURSUIVIES

Article 6

1. L'Etat requis procédera à la remise des actes de procédure et des décisions judiciaires qui lui seront envoyés à cette fin par l'Etat requérant.

Cette remise pourra être effectuée par simple transmission de l'acte ou de la décision au destinataire.

Elle s'effectuera conformément à la législation de l'Etat requis.

2. La preuve de la remise se fera au moyen d'un récépissé daté et signé par le destinataire ou d'une déclaration de l'Etat requis constatant le fait, la forme et la date de la remise. L'un ou l'autre de ces documents sera immédiatement transmis à l'Etat requérant. Si la remise n'a pu se faire, l'Etat requis en fera connaître immédiatement le motif à l'Etat requérant.

Article 7

Le témoin ou l'expert qui n'aura pas déféré à une citation à comparaître dont la remise a été demandée ne pourra être soumis, alors même que cette citation contiendrait des injonctions, à aucune sanction ou mesure de contrainte, à moins qu'il ne se rende par la suite de son plein gré sur le territoire de l'Etat requérant et qu'il n'y soit régulièrement cité à nouveau.

Article 8

Les indemnités à verser, ainsi que les frais de voyage et de séjour à rembour-

transmitting articles to be produced in evidence, records or documents.

2. If the requesting State desires witnesses or experts to give evidence on oath, it shall expressly so request, and the requested State shall comply with the request if its law does not prohibit it.

3. The requested State may transmit certified copies or certified photostat copies of records or documents requested, unless the requesting State expressly requests the transmission of originals, in which case the requested State shall make every effort to comply with the request.

Article 4

On the express request of the requesting State the requested State shall state the date and place of execution of the letters rogatory. Officials and interested persons may be present if the requested State consents.

Article 5

1. The requested State may delay the handing over of any property, records or documents requested, if it requires the said property, records or documents in connection with pending criminal proceedings.

2. Any property, as well as original records or documents, handed over in execution of letters rogatory shall be returned by the requesting State to the requested State as soon as possible unless the latter waives the return thereof.

CHAPTER III

SERVICE OF WRITS AND RECORDS OF JUDICIAL VERDICTS,
APPEARANCE OF WITNESSES, EXPERTS AND PROSECUTED PERSONS

Article 6

1. The requested State shall effect service of writs and records of judicial verdicts which are transmitted to it for this purpose by the requesting State.

Service may be effected by simple transmission of the writ or record to the person to be served.

Service shall be effected in accordance with the law of the requested State.

2. Proof of service shall be given by means of a receipt dated and signed by the person served or by means of a declaration made by the requested State that service has been effected and stating the form and date of such service. One or other of these documents shall be sent immediately to the requesting State. If service cannot be effected, the reasons shall be communicated immediately by the requested State to the requesting State.

Article 7

A witness or expert who has failed to answer a summons to appear, service of which has been requested, shall not, even if the summons contains a notice of penalty, be subjected to any punishment or measure of restraint, unless subsequently he voluntarily enters the territory of the requesting State and is there again duly summoned.

Article 8

The allowances, including subsistence, to be paid and the travelling expenses

ser au témoin ou à l'expert par l'Etat requérant seront calculés depuis le lieu de sa résidence et lui seront accordés selon des taux au moins égaux à ceux prévus par les tarifs et règlements en vigueur dans l'Etat où l'audition doit avoir lieu.

Article 9

1. Si l'Etat requérant estime que la comparution personnelle d'un témoin ou d'un expert devant ses autorités judiciaires est particulièrement nécessaire, il en fera mention dans la demande de remise de la citation et l'Etat requis en informera le témoin ou l'expert. L'Etat requis fera connaître à l'Etat requérant la réponse du témoin ou de l'expert.

2. Dans le cas prévu au paragraphe 1 du présent article, la demande ou la citation devra mentionner le montant approximatif des indemnités à verser, ainsi que des frais de voyage et de séjour à rembourser.

3. Si une demande lui est présentée à cette fin, l'Etat requis pourra consentir une avance au témoin ou à l'expert. Celle-ci sera mentionnée sur la citation et remboursée par l'Etat requérant.

Article 10

1. Toute personne détenue dont la comparution personnelle en qualité de témoin ou aux fins de confrontation est demandée par l'Etat requérant sera transférée temporairement sur le territoire où l'audition doit avoir lieu sous condition de son renvoi dans le délai indiqué par l'Etat requis et sous réserve des dispositions de l'article 11 dans la mesure où celles-ci peuvent s'appliquer.

2. Le transfèrement pourra être refusé :

- a) si la personne détenue n'y consent pas,
- b) si sa présence est nécessaire dans une procédure pénale en cours sur le territoire de l'Etat requis,
- c) si son transfèrement est susceptible de prolonger sa détention ou,
- d) si d'autres considérations impérieuses s'opposent à son transfèrement sur le territoire de l'Etat requérant.

3. La personne transférée devra rester en détention sur le territoire de l'Etat requérant, à moins que l'Etat requis du transfèrement ne demande sa mise en liberté.

Article 11

1. Aucun témoin ou expert, de quelque nationalité qu'il soit, qui, à la suite d'une citation, comparaitra devant les autorités judiciaires de l'Etat requérant, ne pourra être ni poursuivi, ni détenu, ni soumis à aucune autre restriction de sa liberté individuelle sur le territoire de cet Etat pour des faits ou condamnations antérieurs à son départ du territoire de l'Etat requis.

2. Aucune personne, de quelque nationalité qu'elle soit, citée devant les autorités judiciaires de l'Etat requérant afin d'y répondre de faits pour lesquels elle fait l'objet de poursuites, ne pourra y être ni poursuivie, ni détenue, ni soumise à aucune autre restriction de sa liberté individuelle pour des faits ou condamnations antérieurs à son départ du territoire de l'Etat requis et non visés par la citation.

3. L'immunité prévue au présent article cessera lorsque le témoin, l'expert ou la personne poursuivie, ayant eu la possibilité de quitter le territoire de l'Etat requérant pendant soixante jours consécutifs après que sa présence n'était plus

to be refunded to a witness or expert by the requesting State shall be calculated as from his place of residence and shall be at rates at least equal to those provided for in the scales and rules in force in the State where the hearing is intended to take place.

Article 9

1. If the requesting State considers the personal appearance of a witness or expert before its judicial authorities especially necessary, it shall so mention in its request for service of the summons and the requested State shall so inform the witness or expert. The requested State shall inform the requesting State of the reply of the witness or expert.

2. In the case provided for under paragraph 1 of this article the request or the summons shall indicate the approximate allowances payable and the travelling and subsistence expenses refundable.

3. If a specific request is made, the requested State may grant the witness or expert an advance. The amount of the advance shall be endorsed on the summons and shall be refunded by the requesting State.

Article 10

1. A person in custody whose personal appearance as a witness or for purposes of confrontation is applied for by the requesting State shall be temporarily transferred to the territory where the hearing is intended to take place, provided that he shall be sent back within the period stipulated by the requested State and subject to the provisions of Article 11 in so far as these are applicable.

2. Transfer may be refused:

- (a) if the person in custody does not consent,
- (b) if his presence is necessary at criminal proceedings pending in the territory of the requested State,
- (c) if transfer is liable to prolong his detention, or
- (d) if there are other overriding grounds for not transferring him to the territory of the requesting State.

3. The transferred person shall remain in custody in the territory of the requesting State, unless the State from which transfer is requested applies for his release.

Article 11

1. A witness or expert, whatever his nationality, appearing on a summons before the judicial authorities of the requesting State shall not be prosecuted or detained or subjected to any other restriction of his personal liberty in the territory of that State in respect of acts or convictions anterior to his departure from the territory of the requested State.

2. A person, whatever his nationality, summoned before the judicial authorities of the requesting State to answer for acts forming the subject of proceedings against him, shall not be prosecuted or detained or subjected to any other restriction of his personal liberty for acts or convictions anterior to his departure from the territory of the requested State and not specified in the summons.

3. The immunity provided for in this article shall cease when the witness or expert or prosecuted person, having had for a period of 60 consecutive days from the date when his presence is no longer required by the judicial authorities

requis par les autorités judiciaires, sera néanmoins demeurée sur ce territoire ou y sera retournée après l'avoir quitté.

TITRE IV
CASIER JUDICIAIRE

Article 12

1. L'Etat requis communiquera, dans la mesure où ses autorités judiciaires pourraient elles-mêmes les obtenir en pareil cas, les extraits du casier judiciaire et tous renseignements relatifs à ce dernier qui lui seront demandés par les autorités judiciaires de l'Etat requérant pour les besoins d'une affaire pénale.

2. Dans les cas autres que ceux prévus au paragraphe 1 du présent article, il sera donné suite à pareille demande dans les conditions prévues par la législation, les règlements ou la pratique de l'Etat requis.

TITRE V
PROCÉDURE

Article 13

1. Les demandes d'entraide devront contenir les indications suivantes:

- a) l'autorité dont émane la demande,
- b) l'objet et le motif de la demande,
- c) dans la mesure du possible, l'identité et la nationalité de la personne en cause, et
- d) le nom et l'adresse du destinataire s'il y a lieu, ou le plus grand nombre possible de renseignements permettant son identification et sa localisation.

2. Les commissions rogatoires prévues à l'article 3 mentionneront en outre l'inculpation et contiendront un exposé sommaire des faits.

Article 14

1. Les commissions rogatoires prévues à l'article 3 seront adressées par le ministère de la justice de l'Etat requérant au ministère de la justice de l'Etat requis et renvoyés par la même voie.

2. En cas d'urgence, les commissions rogatoires prévues à l'article 3 seront adressées directement par les autorités judiciaires de l'Etat requérant aux autorités judiciaires de l'Etat requis. Une copie de ces commissions rogatoires devra être communiquée en même temps au ministère de la justice de l'Etat requis.

Les commissions rogatoires seront renvoyées accompagnées des pièces relatives à l'exécution par la voie prévue au paragraphe 1 du présent article.

3. Les demandes prévues au paragraphe 1 de l'article 12 pourront être adressées directement par les autorités judiciaires au service compétent de l'Etat requis, et les réponses pourront être renvoyées directement par ce service. Les demandes prévues au paragraphe 2 de l'article 12 seront adressées par le ministère de la justice de l'Etat requérant au ministère de la justice de l'Etat requis.

4. Les demandes d'entraide judiciaire autres que celles prévues aux para-

an opportunity of leaving, has nevertheless remained in the territory, or having left it, has returned.

CHAPTER IV
JUDICIAL RECORDS

Article 12

1. A requested State shall communicate extracts from and information relating to judicial records, requested from it by the judicial authorities of the requesting State and needed in a criminal matter, to the same extent that these may be made available to its own judicial authorities in like case.

2. In any case other than that provided for in paragraph 1 of this article the request shall be complied with in accordance with the conditions provided for by the law, regulations or practice of the requested State.

CHAPTER V
PROCEDURE

Article 13

1. Requests for mutual assistance shall indicate as follows:

- (a) the authority making the request,
- (b) the object of and the reason for the request,
- (c) where possible, the identity and the nationality of the person concerned, and
- (d) where necessary, the name and address of the person to be served or as much information as possible allowing for the person to be identified and located.

2. Letters rogatory referred to in Article 3 shall, in addition, state the offence and contain a summary of the facts.

Article 14

1. Letters rogatory referred to in Article 3 shall be addressed by the Ministry of Justice of the requesting State to the Ministry of Justice of the requested State and shall be returned through the same channels.

2. In case of urgency, letters rogatory referred to in Article 3 shall be addressed directly by the judicial authorities of the requesting State to the judicial authorities of the requested State. A copy of such letters rogatory shall be communicated at the same time to the Ministry of Justice of the requested State.

Letters rogatory shall be returned together with the relevant documents through the channels stipulated in paragraph 1 of this article.

3. Requests provided for in paragraph 1 of Article 12 may be addressed directly by the judicial authorities concerned to the appropriate authorities of the requested State, and the replies may be returned directly by those authorities. Requests provided for in paragraph 2 of Article 12 shall be addressed by the Ministry of Justice of the requesting State to the Ministry of Justice of the requested State.

4. Requests for mutual assistance other than those provided for in para-

graphes 1 et 3 du présent article, et notamment les demandes d'enquête préliminaire à la poursuite, devront être adressées par le ministère de la justice de l'Etat requérant au ministère de la justice de l'Etat requis et renvoyées par la même voie.

Article 15

Les demandes d'entraide judiciaire et les pièces les accompagnant doivent être revêtues de la signature et du sceau d'une autorité compétente ou authentifiées par cette autorité. Ces documents sont dispensés de toute formalité de légalisation.

Article 16

Si l'autorité saisie d'une demande d'entraide est incompétente pour y donner suite, elle transmettra d'office cette demande à l'autorité compétente de son pays et, dans le cas où la demande a été adressée par la voie directe, elle en informera par la même voie l'Etat requérant.

Article 17

Tout refus d'entraide judiciaire sera motivé.

Article 18

Sous réserve des dispositions de l'article 8, l'exécution des demandes d'entraide, y compris les commissions rogatoires, ne donnera lieu au remboursement d'aucuns frais, à l'exception de ceux occasionnés par l'intervention d'experts sur le territoire de l'Etat requis.

TITRE VI

DÉNONCIATION AUX FINS DE POURSUITE

Article 19

1. Toute dénonciation adressée par un Etat en vue de saisir les autorités judiciaires de l'autre Etat chargées de la poursuite fera l'objet de communications entre ministères de la justice.
2. L'Etat requis fera connaître la suite donnée à cette dénonciation et transmettra s'il y a lieu copie de la décision intervenue.

TITRE VII

ÉCHANGE D'AVIS DE CONDAMNATION

Article 20

Chacun des deux Etats donnera à l'autre Etat avis des sentences pénales qui concernent les ressortissants de ce dernier Etat et qui ont fait l'objet d'une inscription au casier judiciaire. Les ministères de la justice se communiqueront cet avis à la fin de chaque année.

graphs 1 and 3 of this article and, in particular, requests for investigation preliminary to prosecution, shall be addressed by the Ministry of Justice of the requesting State to the Ministry of Justice of the requested State and shall be returned by the same channels.

Article 15

Requests for mutual assistance and accompanying documents shall either bear the signature and seal of a competent authority or be authenticated by such an authority. They shall not require any form of certification.

Article 16

Where the authority which receives a request for mutual assistance has no jurisdiction to comply therewith, it shall, *ex officio*, transmit the request to the competent authority of its country and shall so inform the requesting State through the direct channels, if the request has been addressed through such channels.

Article 17

Reasons shall be given for any refusal of mutual assistance.

Article 18

Subject to the provisions of Article 8, execution of requests for mutual assistance, including letters rogatory, shall not entail refunding of expenses except those incurred by the attendance of experts in the territory of the requested State.

CHAPTER VI

LAYING OF INFORMATION IN CONNECTION WITH PROCEEDINGS

Article 19

1. Information laid by one State with a view to seising the other State's judicial authorities responsible for taking proceedings shall be transmitted between the Ministries of Justice concerned.
2. The requested State shall notify the requesting State of any action taken on such information and shall forward a copy of the record of any verdict pronounced.

CHAPTER VII

EXCHANGE OF INFORMATION FROM JUDICIAL RECORDS

Article 20

Each of the two States shall inform the other State of all criminal convictions in respect of nationals of the latter State that are entered in the judicial records. The Ministries of Justice shall communicate such information to each other at the end of each year.

TITRE VIII
EXERCICE DE LA PROFESSION D'AVOCAT

Article 21

Les avocats membres d'un barreau français ou djiboutien peuvent, à l'occasion de toute procédure relative à une infraction, assister les parties devant les juridictions et les organismes juridictionnels de l'autre Etat, tant au cours des mesures d'instruction qu'à l'audience, dans les mêmes conditions que les avocats de cet Etat.

L'avocat qui use de la faculté d'assister les parties devant une juridiction ou tout organisme juridictionnel de l'autre Etat doit respecter les règles professionnelles et les usages locaux en vigueur dans l'Etat d'accueil, sans préjudice des obligations qui lui incombent dans l'Etat de provenance. Il doit être introduit auprès de la juridiction par le bâtonnier compétent dans l'Etat d'accueil, auquel il indique notamment l'organisation professionnelle dont il relève et la juridiction près de laquelle il exerce ordinairement, en établissant sa qualité d'avocat. Il doit se faire assister par un avocat dudit Etat et, pour la réception de toute notification prévue par la loi, faire éllection de domicile chez cet avocat.

TITRE IX
DISPOSITIONS FINALES

Article 22

1. Chacun des deux Etats contractants notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa Constitution pour l'entrée en vigueur de la présente convention. Les notifications constatant l'accomplissement de ces procédures seront échangées aussitôt que faire se pourra.

2. La présente convention entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date de la réception de la dernière de ces notifications.

3. Chacun des deux Etats pourra à tout moment dénoncer la présente convention en adressant à l'autre par la voie diplomatique une notification de dénonciation; la dénonciation prendra effet un an après la date de réception de ladite notification.

EN FOI DE QUOI, les représentants des deux gouvernements, dûment autorisés, ont signé la présente convention et y ont apposé leur sceau.

Fait à Djibouti, le 27 septembre 1986 en double exemplaire, en langue française, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la
République de Djibouti,
(Signature illisible)

Pour le Gouvernement de la
République française,
(Signature illisible)

[Certifié conforme à l'original.]

CHAPTER VIII
EXERCISE OF THE PROFESSION OF LAWYER

Article 21

Lawyers who are members of a Bar in France or Djibouti may assist parties in proceedings concerning an offence before the courts or other tribunals of the other State, both during investigative proceedings and at trial, under the same conditions as lawyers of the other State.

A lawyer exercising the right to assist parties before a court or other tribunal of the other State shall respect the professional rules and local customs in effect in the host State, without prejudice to his obligations in the home State. He must be introduced to the court by the competent Chairman of the Bar in the host State, whom he shall inform of, *inter alia*, the professional organization to which he belongs and the court before which he ordinarily practices, and to whom he shall provide proof that he is a lawyer. He shall be assisted by a lawyer from the host State and, for the receipt of any notice provided for by law, shall choose said lawyer's firm as his address for service.

CHAPTER IX
FINAL PROVISIONS

Article 22

1. Each of the two contracting States shall notify the other of the completion of the procedures required by its Constitution to enable the present Convention to enter into force. The notices stating that such procedures have been completed shall be exchanged at the earliest possible date.

2. The present Convention shall enter into force on the first day of the second month following the date of receipt of the latter of these notices.

3. Either of the two States may at any time denounce the present Convention by addressing a notice of denunciation to the other State by diplomatic channels; denunciation shall take effect one year after the date on which said notice is received.

IN WITNESS WHEREOF, the duly empowered representatives of the two Governments have signed the present Convention and placed their seals thereon.

Done at Djibouti, on 27 September 1986 in duplicate, in the French language, the two texts being equally authentic.

For the Government of
the Republic of Djibouti,
(*Signature illegible*)

For the Government of
the French Republic,
(*Signature illegible*)

[Certified as conforming to the original.]

III. DÉLÉGATION DE POUVOIRS

Nous, Ismaïl Omar Guelleh, président de la République, chef du gouvernement, donnons pleins pouvoirs à Monsieur Djama Souleiman Ali, procureur de la République de Djibouti.

A l'effet de déposer, auprès de la Cour internationale de Justice, la requête de la République de Djibouti contre la République française au sujet de la violation par cette dernière de ses obligations internationales envers la République de Djibouti et notamment la violation de la convention entre la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française, en date du 27 septembre 1986.

Promettons d'accomplir et d'exécuter tout ce qu'il aura signé et stipulé en notre nom sans permettre qu'il y soit contrevenu de quelque manière que ce soit.

En foi de quoi, nous avons fait apposer à ces présentes le sceau de la République.

Fait à Djibouti, le 28 décembre 2005.

(Signé) Ismaïl Omar GUELLEH.

III. DELEGATION OF POWERS

[Translation]

We, Ismaïl Omar Guelleh, President of the Republic, Head of Government, grant Full Powers to Mr. Djama Souleiman Ali, State Prosecutor of Djibouti.

For the purpose of filing with the International Court of Justice the Application by the Republic of Djibouti against the French Republic concerning the violation by the latter of its international obligations towards the Republic of Djibouti, notably the violation of the Convention between the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic dated 27 September 1986.

We promise to accomplish and carry out whatever may be signed and stipulated in Our Name without allowing any contravention thereof.

In witness whereof, we have had the seal of the Republic placed on these presents.

Done at Djibouti, 28 December 2005.

(Signed) Ismaïl Omar GUELLEH.

IV. LETTRE DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE
DE LA RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI AU PRÉSIDENT
DE LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI
Unité-Egalité-Paix

A M. le président de la Cour internationale de Justice

Monsieur le président,

J'ai l'honneur de vous informer que, conformément au paragraphe 1 de l'article 42 du Statut de la Cour et au paragraphe 2 de l'article 40 du Règlement de la Cour, le Gouvernement de la République de Djibouti a nommé comme agent M. Djama Souleiman Ali, procureur de la République de Djibouti, dans l'affaire suivante : République de Djibouti contre République française, concernant la violation par la République française envers la République de Djibouti de ses obligations internationales découlant de la convention d'entraide judiciaire en matière pénale entre le Gouvernement de la République de Djibouti et le Gouvernement de la République française du 27 septembre 1986.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le président, l'assurance de ma parfaite considération.

(Signé) Mahmoud Ali YOUSSEF,
ministre des affaires étrangères et de la
coopération internationale.

IV. LETTER FROM THE MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL CO-OPERATION OF THE REPUBLIC OF
DJIBOUTI TO THE PRESIDENT OF THE INTERNATIONAL
COURT OF JUSTICE

[Translation]

REPUBLIC OF DJIBOUTI
Unity-Equality-Peace

To the President of the International Court of Justice

Mr. President,

I have the honour to inform you that, in accordance with Article 42, paragraph 1, of the Statute of the Court and Article 40, paragraph 2, of the Rules of Court, the Government of the Republic of Djibouti has appointed Mr. Djama Souleiman Ali, State Prosecutor of Djibouti, as Agent in the following case: Republic of Djibouti v. the French Republic, concerning the violation by the French Republic of its international obligations to the Republic of Djibouti under the Convention on Mutual Assistance in Criminal Matters between the Government of the Republic of Djibouti and the Government of the French Republic, of 27 September 1986.

Please accept, Mr. President, the assurances of my highest consideration.

(Signed) Mahmoud Ali YOUSOUF,
Minister for Foreign Affairs and
International Co-operation.

PRINTED IN THE NETHERLANDS